

semiotics in advertising, showing how the idea of "Japan" is used to sell cars both at home and abroad. Brian Currid then examines the work of composer Ryuichi Sakamoto, whom he regards as a "transnational" star better identified with "world music" than with "Japanese music". Potentially an interesting piece about a Japanese cultural figure who has managed to transcend the insular boundaries of his homeland, this work is unfortunately rendered obscure by the excessively erudite style in which the author chose to write.

Alan M. Tansman's treatment of the late actress and *enka* singing star Misora Hibari makes the reader feel truly involved in Japanese popular culture. Presenting his subject as a genuine pop icon, a "people's" singer, scorned by intellectuals but adored by legions of the rank and file, Tansman awards her a status comparable to that of Elvis Presley in America, and ranks her with the Shōwa Emperor (whose death preceded her own by only four months) as a symbol of the postwar era. Tansman manages to be elegiac, eulogizing, and scholarly all at the same time—a rare accomplishment. Regrettably, typos and other lapses, which occur throughout the volume with sufficient frequency to raise questions about the editorial process, are particularly numerous in this essay.

The fifth article, Lisa Skov's look at Japanese fashion designers who have achieved international recognition, but whose work shows few if any obvious signs of "Japaneseness," is another consideration of the breakdown, or at least the blurring, of the boundaries between East and West. This transcending of national boundaries is also a feature of Leo Ching's essay on the booming market for Japan's pop culture in other parts of Asia, particularly Taiwan. Such cultural inroads must be explained, Ching points out, not only by Japan's penetration of the Taiwan market in direct investments and imports, but also by Taiwan's rapid economic growth that has created an affluent consumer society, and by cultural producers in Taiwan who, to minimize risks and maximize profits, look to Japan for cultural goods of *proven* appeal to imitate and import.

The next two contributors deal with the visual media. Drawing on his experience as a production-staff member at a Japanese television studio, Andrew A. Painter looks at daytime programming and demonstrates how, by presenting the nation to itself as a "consensual and unified whole" (p. 226), such programs contribute to the illusion of a homogeneous and harmonious society—if at the expense of excluding all "socially stigmatized groups, and just about anyone problematic enough to ruin the harmonious, quasi-intimate tone of Japanese TV" (p. 226). Susan J. Napier then discusses three science-fiction movies: *Godzilla* (1954), in which the world is saved by "good" Japanese science; *Japan Sinks* (1973), essentially an elegy for a lost Japan; and the post-Apocalypse, dystopian, nihilistic *Akira* (1988). Napier's view that these films represent a progression of ideological development encompassing "both a generational change, and also the very conception of Japan's identity as a nation in a complex contemporary world" (p. 239) is thought-provoking, but could be made more convincing with an examination of more movies than just those three.

Aoki Tamotsu describes his brief critique of the popular novelist Murakami Haruki as "thoroughly *un-literary*" (p. 274). It is also unpretentious and unscholarly, and after the eight rather ponderous articles that precede it, it reads like a breath of fresh air. One can almost forgive the author for failing to document his quotations. Finally, John Whittier Treat brings the collection to an end with his own article on another popular novelist, Yoshimoto Banana. Treat sees Banana as representative of that breed of contemporary writers who depart from the long-cherished image of the artist as disaffected rebel and who, rather than opposing the status quo, embrace it, but he does not really succeed in explaining why he considers her "the most important new novelist to debut in the late 1980s" (p. 275).

Personally I wished articles on Western fast-food outlets and their Japanese clones, professional sports and Japan's ubiquitous comic books had also been included, but there are limits to how long a book can be. All things considered, this one is a valuable addition to the growing corpus of material on Japan's popular culture.

Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay. 1838-1971*, Montréal: Boréal, 1996, 635 pages, 44,95\$ (broché).

Recenseur: *Hélène Belleau*
INRS-Culture et Société

C'est à une recherche de grande envergure basée sur des matériaux d'une remarquable richesse que nous convie Gérard Bouchard dans son dernier ouvrage sur le Saguenay. Fruits de nombreux travaux réalisés sur plus de 25 ans en collaboration avec l'équipe de l'IREP (Institut interuniversitaire de recherches sur les populations, Chicoutimi, Québec), ces *Quelques arpents d'Amériques* parviennent à dévoiler la complexité des influences entre les réalités de l'évolution technique, sociale, économique et culturelle sur la communauté saguenayenne au cours de la période 1838-1971.

Ce livre d'une valeur didactique certaine se divise en quatre parties. La première présente l'évolution du peuplement du Saguenay en traitant des aspects démographiques, sociaux et économiques. La population saguenayenne s'est accrue rapidement durant les premières années de la colonie non seulement grâce à une fécondité élevée (en moyenne de 10 à 11 naissances par famille) mais aussi en raison d'une forte migration de familles provenant de Charlevoix et du Bas-St-Laurent. L'action du clergé dans le peuplement des colonies, maintes fois soulignée par les historiens, aurait été surévaluée selon l'auteur. Toutefois, malgré ce développement rapide de la population, cette région du Québec est demeurée relativement isolée jusqu'en 1887, année marquant l'arrivée du chemin de fer.

Les modèles classiques s'appuyant sur la rationalité capitaliste ne peuvent expliquer l'économie particulière de cette région selon Gérard Bouchard. C'est pourquoi il fait appel à la

notion de «système de co-intégration » qui se caractérise, dans le cas du Saguenay, par une longue période d'exploitation agricole mixte allant de pair avec le travail saisonnier des chantiers forestiers. Ce travail hors ferme, effectué principalement par les enfants, procurait à la famille le numéraire dont elle avait besoin pour l'exploitation agricole. Il aurait ainsi favorisé le maintien d'une économie paysanne autonome et ce, sans en modifier les valeurs qui s'y rattachent. En effet, par opposition au système capitaliste qui repose sur une rationalité de profit, le système de co-intégration prend appui sur une logique de reproduction familiale. Les parents utilisaient la main-d'oeuvre essentielle de leurs nombreux enfants pour les travaux agricoles en retour de quoi ils cherchaient à établir le plus grand nombre de fils possible comme agriculteurs. L'analyse détaillée du «démarrage raté» de l'industrie laitière au Saguenay (chap. 4) illustre l'hypothèse centrale de l'ouvrage, à savoir que ces types de paysanneries: «tout en étant en relation constante avec l'économie capitaliste, n'en épousent toutefois pas les objectifs et ne se convertissent pas à ses règles, mais en tirent plutôt avantage pour assurer leur propre reproduction à l'identique» (p. 135).

Réfutant la thèse d'une évolution linéaire du capitalisme et celle de la *peasant economy* développée par Chayanov, le modèle de co-intégration proposé par l'auteur ne renvoie pas non plus à l'économie de subsistance. Il s'agit plutôt d'une forme intermédiaire éloignée du modèle dominant et durable, qui fonctionne selon une rationalité qui lui est propre.

La seconde partie traite plus spécifiquement de la reproduction familiale et montre la complexité du cycle foncier qui s'inscrit dans cette reproduction «à l'identique et au multiple». Gérard Bouchard parle ici d'un «système ouvert» défini par une tendance égalitaire axée sur l'établissement de tous les enfants sans que ne soit privilégiée l'intégrité du patrimoine foncier. Attestant de la forte mobilité paysanne au cours de la période 1842-1941, environ les deux tiers des familles de cultivateurs étudiées s'étaient déplacées pour acquérir de nouvelles terres à défricher. Au début du peuplement, les couples parentaux, nous dit l'auteur, parvenaient ainsi à installer environ les trois quarts de leurs fils. Ces déplacements géographiques de familles entières à l'intérieur de cette région témoignent donc de cette rationalité «familialiste».

Par ailleurs, l'analyse très fine de Bouchard met en évidence la complexité des modalités et du rapport au temps des pratiques de transmission des avoirs familiaux. Récusant la thèse de la «revanche des berceaux», l'auteur parvient à démontrer judicieusement comment le nombre important d'enfants à installer allait de pair avec les besoins de main-d'oeuvre pour l'établissement des fils de la famille sur des terres non défrichées. Plus que le prix de la terre, l'importance de l'aide disponible, recrutée principalement au sein de la famille nucléaire, constituait alors l'obstacle majeur à l'installation de ces derniers. Dans une première phase, les parents donnaient des parcelles ou des lots achetés à cette fin aux fils en âge de se marier. Au moment de leur retraite, ils se départissaient de la terre familiale au profit d'un seul fils. Cette donation entre vifs, constituant la seconde phase de

transmission, était accompagnée de lourdes obligations pour le donataire envers ses parents mais aussi envers ses frères et soeurs. Pour leur part, les filles n'avaient qu'un accès indirect à l'exploitation, par le truchement du mariage, car l'appropriation juridique de la terre était réservée aux hommes. Dans la dernière phase, généralement après le décès de l'un des conjoints du couple parental, les biens mobiliers se voyaient enfin transmis. La nature souvent compensatoire de la répartition de ces biens visait à rétablir les iniquités entre germains. En somme, l'accumulation d'un capital paysan n'étant pas le premier objectif poursuivi, il en résulte que les superficies possédées variaient en fonction de l'âge des exploitants et de leur situation familiale.

La famille nucléaire, bien qu'entourée d'un important réseau d'entraide de type communautaire, s'est avéré l'acteur central de ce système. De plus, le constat de l'absence apparente d'enjeux matrimoniaux de type économique amène l'auteur à conclure que l'alliance, placée généralement au centre de la reproduction sociale, n'était pas déterminante dans ce contexte particulier. Ce phénomène étaye la thèse voulant que l'objectif prioritaire des familles était l'établissement du plus grand nombre d'enfants possible et non pas l'accumulation ou la perpétuation du patrimoine. Enfin, la prédominance de la structure conjugale et la liberté relative dans le choix des conjoints révèlent, selon Bouchard, un certain «individualisme» de la famille: «on serait tenté de parler d'une sorte d'"individualisme" de la famille, dans la mesure où cette instance avait priorité, d'un côté, sur les individualités elles-mêmes et, de l'autre, sur la communauté élargie à l'échelle du rang et de la paroisse» (p. 276).

La troisième partie soumet le modèle développé à la comparaison avec d'autres systèmes provenant du Canada, des États-Unis et de la France. Le chapitre 14, consacré à la famille ouvrière en milieu urbain, fait état des similitudes qu'on y trouve avec le système de reproduction des familles d'agriculteurs. Constatant la forte tendance vers l'égalitarisme qui anime tant les familles rurales qu'urbaines, l'auteur suggère en conclusion, comme hypothèse fort pertinente, un phénomène d'influence de la campagne sur les villes. De l'analyse comparative entre pays, il ressort, par ailleurs, que le système observé au Saguenay s'apparente étroitement au modèle de reproduction typique des terroirs de peuplement récent nord-américains. Gérard Bouchard traite ensuite de la saturation des terroirs comme marqueur de la fin du système ouvert. Cette réflexion le conduit à aborder, dans la dernière partie de l'ouvrage, la question des changements survenus au Saguenay à partir des années trente. Son exposé a le mérite de soulever de nombreuses interrogations en particulier à propos de l'impact de la saturation des terroirs sur les dimensions sociales et démographiques. En effet, la thèse écologique qui met en relation la baisse de fécondité avec la saturation des terres disponibles est mise à l'épreuve et apparaît inadéquate pour expliquer le changement. Parmi les conséquences des transformations profondes de l'économie agricole et de la société en générale, soulignons le fait que les solidarités communautaires et le service familial en ressortent nettement

affaiblis. Dans les familles toutefois, le principe égalitaire semble s'être accentué notamment au profit des filles.

Ce compte rendu trop bref ne saurait rendre justice à l'apport méthodologique et théorique important de cet ouvrage. Cette étude a le mérite d'accorder une place importante à la culture au côté de l'économie, de la structure sociale et des données démographiques. Si cette vaste enquête a bien rempli son objectif premier qui consistait à mettre en lumière les mécanismes de la reproduction sociale, elle nous laisse quelque peu sur notre faim concernant le rôle social et symbolique des femmes dans et au dehors de la dynamique familiale. Elle se fait aussi peu loquace au sujet des rapports de sexe et de pouvoir au sein des familles. Mais Gérard Bouchard promet de donner une voix aux acteurs (et aux actrices doit-on espérer) dans «un deuxième livre qui fera place aux perceptions, aux émotions, aux péripéties, au décor» (p. 483).

Thomas W. Dunk, *It's a Working Man's Town: Male Working-Class Culture*, Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1994 (orig. 1991), 191 pages (paper).

Reviewer: *Stanley R. Barrett*
University of Guelph

One of the criticisms sometimes levelled against "anthropology at home" is that it searches for the unique and the exotic on the periphery of society and promotes a vague notion of culture, while ignoring social class and attendant economic and political issues. Such a criticism clearly does not apply to this well-written study, which focusses upon male working-class culture in Thunder Bay, Ontario. In a solid chapter that explores theoretical and conceptual problems in the literature pertinent to the concept of the working class, the author plausibly steers a middle course between economic and cultural reductionism, arguing for a model that relates culture to class.

The author penetrates the world of the male working class in its pursuit of leisure activities, particularly lob ball (a variant of baseball). On the surface, lob ball brings "the boys" together in an atmosphere of casual competition, social drinking, male bonding and sheer fun. But in the author's view, there is much more to the game than meets the eye. Lob ball is an expression of class rebellion. The alienating experience of the work place is countered in the leisure world by the celebration of pleasure, ties of friendship and group solidarity, and by the promotion of the values of mass culture, notably anti-intellectualism and the ideal of the "real" northerner: hardy, practical, reliable and willing to stand up for one's rights.

However, the seeds of class rebellion germinated within lob ball wither on the vine. Indeed, the counter-hegemonic values and attitudes associated with lob ball actually reproduce some of the conditions that encapsulate the lives of the boys. For example, the patriarchal thrust of working-class society is re-enacted in the context of the game (and afterwards in the bar), as issues of masculinity and female ineptitude are profiled. Similarly, working-class racist attitudes,

particularly concerning Native people, are rehashed. The author insightfully spells out the contradictory impact of Native people on working-class males. On the one hand, armed with prevailing negative stereotypes, the boys derive a sense of their own superiority in comparison to their image of "the Indian." On the other hand, Native people are seen as partners of the despised southerner-bureaucrats ignorant of the north and bleeding-heart liberals who champion Native people while condemning the xenophobia of the working class. In this sense, Native people indirectly symbolize the inferiority and subordination of the boys within White society.

There is much worthy of praise in this study. First, the argument that the leisure activities of the boys constitutes an expression of class rebellion, but one that in the long run is ineffectual, is plausible. As the author states: "Lob ball is ritual rebellion on a minor scale" (p. 94). Second, the author, who grew up in a working-class environment in Thunder Bay, obviously enjoyed excellent rapport with the boys (he joined one of the lob ball teams), and his account of their daily lives rings true. If this study is to be criticized, then, it is not because of the quality of the data presented, but because of insufficient data on issues and topics beyond the boys at play. In particular, the study would have been strengthened had more attention been paid to the boys in the work setting, to working-class women, and perhaps to the Native people and bureaucrats and politicians (especially the despised southerner) against whom the boys rebel.

We also might have expected more reflection regarding methodological issues. In a study such as this one, carried out in the field-worker's home town, the anthropologist is his own informant. In what way was this an asset or a liability? Occasionally we are made aware that the boys were sometimes confused, and even stunned, by some of the author's questions. Here the issue of over-rapport is germane, a situation in which the investigator may be stifled in raising analytic questions considered inappropriate to an insider. Finally, one wonders whether the experience of doing research at home resulted in the author "going stranger" (rather than "going native"), a concern especially relevant to insider anthropology.

It's a Working Man's Town has already gained a reputation as an important contribution to the literature on working-class culture. From the point of view of the importance of the topic, the sophistication of the argument, the quality of the data and the clarity of the prose, that reputation is undoubtedly deserved.

Johannes Wilbert, *Mindful of Famine: Religious Climatology of the Warao Indians*, Cambridge: Harvard University Press, 1996, 375 pages, 19,95\$ U.S. (broché), 29,95\$ U.S. (relié).

Recenseur: *Bernard Arcand*
Département d'anthropologie, Université Laval

Il y a déjà près de 50 ans que Johannes Wilbert poursuit une carrière particulièrement productive en ethnologie sud-américaine. Tour à tour organisateur de colloques et respon-